

CD, compte rendu critique. Martin Romberg : Homériade (1 cd Klarthe 2016)

CD, compte rendu critique.

Martin Romberg : Homériade

(d'après les poèmes de **Dimitris**

Dimitriadis. Orchestre Régional

Avignon-Provence. Samuel Jean,

direction (1 cd Klarthe –

Avignon, janvier 2016). **HOMERE**

LE GRAND INTERROGATEUR ou LE

DESTIN GREC EN QUESTION. Un

héros de la mythologie offre le

prétexte d'un questionnement

pertinent sur le sens de l'histoire grecque actuelle à travers

le prisme de son histoire... homérique. Ainsi paraît, se raconte

Ulysse lui-même dans le premier volet : « *Je suis rentré.*

Personne ne m'attendait, ne m'a reçu. Personne ne m'attendait.

Elle seule m'attendait comme personne ne m'attendait. J'étais

arrivé à Ithaque mais je suis arrivé nul part ». Dans le

premier chapitre du programme, intitulé « **Ulysse** », le chant

des instruments comme le timbre du narrateur, **Robin Renucci**,

murmuré, caressant expriment le sort qui unit en liens

obsessionnels le héros qui fait retour, et l'île d'Ithaque,

lieu du dernier épisode d'une vie usée, esseulée, détruite.

Robin Renucci, en une narration naturelle sans aucune

affectation, d'une neutralité pure, toute en intériorité,

donne sa voix au voyageur fatigué qui évoque les sentiments

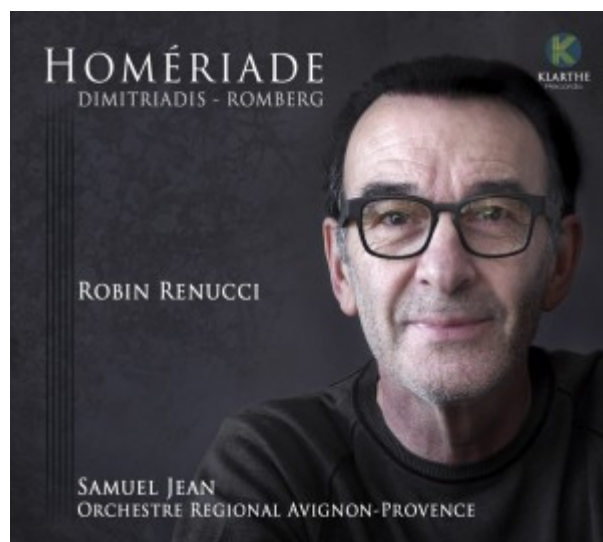
qui l'habitent au moment du retour et de la grande

confrontation avec ceux qui l'ont oublié : il y a l'attente de

l'amoureuse indéfectible et loyale figure conjugale, Pénélope.

Mais, l'épouse paraît comme une ombre fugitive qui s'efface

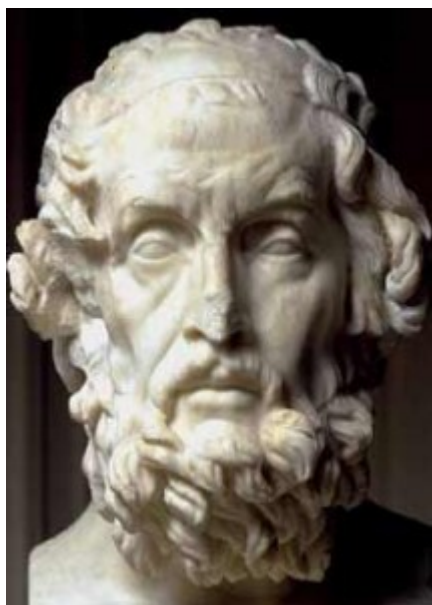
devant la figure omniprésente, incontournable, répétitive



d'Ithaque. L'orchestre dit le désespoir, la lamentation solitaire du héros grec qui 20 ans après Troie revient sur Ithaque. Elle et lui. Ulysse et son île : l'épisode orchestral sous la voix du récitant tourne autour de la relation muette mais indéracinable qui scelle le destin des deux forces : l'humain, le territoire. L'île magicienne qui ensuite suscite tout le développement énigmatique et flottant du volet central de ce triptyque aux couleurs et chantournements mélodiques à l'orientalisme à peine voilés.

D'ailleurs, le second épisode orchestral intitulé « **Ithaque** », le plus long (plus de 23 mn) réalise les attentes et souhaits artistiques de l'équipe productrice dont Olivier Py qui en voulant commander un « mélodrame », récit parlé sur une musique évocatrice, a immédiatement pensé au style du poète grec **Dimitris Dimitriadis**, dont le lyrisme incantatoire et émotionnel réactive la lyre ardente des héros de la mythologie, soulignant comment le héros est attaché malgré lui à l'esprit et au lieu de sa terre natale, son île, source de tout commencement et de toute fin. Dans ce second volet, c'est Ithaque, en une voix maternelle, qui prend la parole à l'inverse du premier épisode : de sorte qu'il s'agit de la même relation fusionnelle mais vécue par l'île personnifiée. Le spectacle présenté au Théâtre Grand-Avignon, en clôture du festival d'Avignon 2015, est ici enregistré en janvier 2016.

HOMERIADE : le destin grec en question



Aux côtés du récitant, d'une intonation très juste, l'orchestre est le grand acteur de ce mélodrame en trois instants / mouvements. **L'écriture du norvégien né à Oslo en 1978, Martin Romberg**, – élève de Michael Jarell, est d'une indiscutable séduction, et mélodique et sonore. Le tonalisme souvent enivré, berce et semble réparer une identité mise à mal récemment car au delà du rapport de Ithaque et Ulysse, c'est en écho à la crise grecque, la relation des grecs à leur État / nation / histoire qui paraît aussi. A rebours de toute syncope ou convulsion, l'écriture de Romberg plonge dans les eaux hométiques avec une volupté instrumentale d'un grand raffinement. Il en découle un oratorio symphonique avec récitant en trois volets des plus enchanteurs ; convoquant les héros d'un drame universel, avec un retour nostalgique du poète, père pour tous, **Homère** dont le flux orchestral restitue la grandeur onirique et le souffle dramatique. C'est surtout le dernier volet « Homère » qui suscite notre adhésion : le chant des instruments solistes, violon, basson, hautbois semble questionner l'héritage homérique aujourd'hui. Comme si les Grecs à travers le texte de Dimitriadis ne pouvaient aujourd'hui que faire le constat d'une terre dévastée, ruinée, de fait en crise, ayant interrompu le lien avec son histoire pourtant exemplaire. L'activité hypnotique de la musique – déroulée, développée dans ce troisième et ultime épisode comme une éternelle interrogation-, le chant et la parole du récitant ne cessent de nourrir la question du destin grec aujourd'hui. Qui a dit que la culture et l'acte musical n'étaient que divertissants ? *« Je questionne parce que j'ai eu la question à toute réponse. J'ai appris. J'ai tant appris... »* dit ici à lui-même (et pour nous) Homère. Tout s'organise autour de cette aspiration au questionnement primitif et final : Où allons nous ? Que devenons nous ? Où devons-nous aller ? ... vers ce rien et ce

vide sidéral dont Homère a la secrète conscience. Belle leçon d'humilité, d'humanité. Magistral. Le fini et la force allusive de la musique de Martin Romberg appellent à une écoute exclusive de la seule musique sans la voix, tant et surtout dans ce dernier volet, le raffinement suggestif de l'orchestre réalise un parure orchestrale idéale. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier et février 2017.**



CD, compte rendu critique. Martin Romberg : Homeriade (d'après les poèmes de Dimitris Dimitriadis. Orchestre Régional Avignon-Provence. Samuel Jean, direction. Robin Renucci, récitant (1 cd [Klarthe records](#) – Avignon, janvier 2016). CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier et février 2017.

CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012)

CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012). Tout chef qui « ose » la démesure partis brutal et éruptive de Bruckner, se confronte à l'échelle du colossal symphonique. Or Daniel Barenboim captive par son sens de l'architecture et du détail instrumental. Avec la Staatskapelle de Berlin, Daniel Barenboim déjà légendaire pour ses Mozart (il joue les Concertos pour piano et dirige depuis le clavier) s'est lancé dans une intégrale des 9 symphonies de Bruckner, épique, ciselée. C'était en septembre 2016 et récemment en janvier 2017 (tout au moins dans le cadre d'une tournée européenne, pour ses étapes parisiennes... à la Philharmonie).





Voici le coffret des enregistrements live, réalisés à Berlin dès juin 2010 (Symphonies 4 à 9), puis à Vienne en 2012 (Symphonies 1 à 3). D'emblée c'est la vision très complète qui frappe ; une compréhension ample qui sait fouiller dans le détail, une sonorité somptueuse ; de fait la complicité et l'entente du chef avec les instrumentistes berlinois époustouflent dans leur

fonctionnement et le résultat sonore de ce travail exemplaire, en complicité et écoute collective. D'autant que malgré les dimensions colossales de l'effectif, le chef fourmille d'idées expressives, de visions, de conceptions spatiales, d'accents et de fini instrumentaux... autant de qualités d'une imagination particulièrement fertile. L'expérience wagnérienne de Barenboim profite à cette lecture : le chef révèle dans la fine caractérisation du tissu orchestral, tout ce que Bruckner doit au maître de Bayreuth, – qui en outre était son idole. La clarté du geste de l'architecte dévoile aussi combien le schéma de chaque symphonie est une réflexion finalement archaïsante de la forme sonate ; alternance de blocs en dialogue, parfois affrontés parfois percutants, compactés par pupitres.

La conception du chef s'affirme de symphonie en symphonie comme autant de jalons d'une prodigieuse faculté à penser la musique. Barenboim force l'admiration car il procède non par effets ni idées gadgets, mais organise, unifie, particularise, adepte du détail comme du souffle général. Voilà un maestro bâtisseur à l'échelle du colossal et soucieux de chaque timbre, dont le résultat est d'autant plus éloquent qu'il s'agit ici de prises live. Or la cohérence et la brillance de l'orchestre sont saisissantes.

Que penser dans le détail de cette intégrale récente ?

Opulence éthérée. Saluons la cohérence sonore des cordes qui appelle aux cimes célestes ; et la brillance des tutti où rugissent et se gonflent les fabuleux cuivres quitte parfois à ronronner de façon ronflante. Mais toujours, le son rond très



cotonneux se déploie : le chef sait ailleurs détailler chaque phrase des instruments solistes inscrivant le mystère dans l'expression du magma en activité. C'est un chaudron magicien qui saisit par sa fièvre épique comme l'acuité de solistes de chaque pupitre.

D'une façon générale également, le superbe allant assure à chaque symphonie sa très solide avancée dramatique, assurant aussi la clarté de l'architecture ; sur le plan expressif, Barenboim cisèle la présence omniprésente du fatum et détaille tout autant la lutte pour s'en détacher : de ce point de vue ce qui paraît à certains, « bavardage » et « répétitions, devient éléments d'un langage construit et progressif. Nous distinguons l'apport du maestro et de ses instrumentistes berlinois dans les deux opus extrêmes : Symphonie 1 et 9, au début et à la fin du cycle.

SYMPHONIE n°1. Acuité expressive, sens de la narration orchestrale, vitalité du discours instrumental.. sont quelques une des qualités indéniables, laissant dans l'excellent mouvement premier de la Symphonie n°1, le sentiment d'une activité superbe et maîtrisée, soucieuse d'équilibre comme de couleur et d'éloquence instrumentale.

Daniel Barenboim, sublime architecte de la spiritualité brucknérienne

La base ample et grave des cordes exalte un somptueux souffle qui laisse s'exprimer l'aspiration spirituelle du chant symphonique. L'éther là encore en est la nourriture familière grâce à un unissons des cordes d'une rare transparence : voile plutôt que ligne ; la grandeur qui s'invite inévitablement dans toute symphonie de Bruckner y est heureusement tempérée par un sens des phrasés, des nuances maîtrisées. C'est ici que s'accomplit l'exceptionnelle imagination du chef. Y compris dans le Finale certes un rien « bavard » (diront les plus réservés) et qui semble faire du surplace tant il ne résout rien des forces et des blocs instrumentaux cordes / cuivres en présence. Mais le feu et ce travail du détail instrumental en écartant les boursouflures, reste continûment captivant car le chef a à nous dire sous couvert d'un orchestre Straussien et wagnérien ; porteur d'une compréhension secrète, introspective du langage brucknérien, il en sculpte le chant trépidant d'un orchestre qui malgré l'ampleur des effectifs sait palpiter.

SYMPHONIE n°9. A l'extrémité du corpus, s'affirme la clarté impressionnante de l'ultime massif symphonique, ici triptyque dans la version Leopold Nowak, révisée en 1951 ; soit une 9ème dont les rugissements phénoménaux de la fanfare convoquent le destin lui-même (échelle préalable dès le début du premier mouvement aux dimensions pharaoniques), comme la conscience de



toute une expérience terrestre. Ce travail formidable sur la sonorité et cette pâte sonore comme « solarisée » tant elle aspire à un état de fusion incandescente dans la grandeur et une certaine solennité, sont colorés par Barenboim dans l'expression d'une majesté née du mystère primordial comme le soleil naît de l'aurore. Le chef apporte au texte brucknérien son épaisseur mystérieuse, son intériorité en activité, comme un formidable volcan agile et parfois impétueux.

Les séquences plus intimistes, aux cordes, respirent, exaltant un vrai parfum d'extase évanescence, songe intime où se précise une sensualité opulente, à la fois sacralisée et spiritualisée (très probablement inatteignable) où s'inscrit aussi un sentiment de ferveur sincère. Entre bois de l'harmonie et onde flottante des cordes s'accomplit aussi le mystère Brucknerien qui fait tendre la 9^{ème} et ultime symphonie vers une pure abstraction, développement formel et expression d'une mystique musicale qui porte en elle les forces de résolution : les constructions colossales suscitées par l'orchestre deviennent socle d'une prière ardente, toute tendue vers le renoncement, aspirant à l'innocence primordiale, c'est à dire vers une sérénité ultime, qui sait vaincre toute fatalité : on sait combien Bruckner eut à souffrir dans sa vie personnelle comme dans sa carrière d'organiste, contraint, asservi, jamais reconnu pour ses dons de symphoniste postwagnerien de son vivant. Presque 24 mn pour le premier mouvement : l'immense portique qui en découle est saisi en une succession de paysages amples, au souffle introspectif idéalement calibré.

Dans cette suggestion des cimes, l'échelle du colossal s'écoule ainsi dans le Scherzo qui suit, plus léger, dont le fluc n'en décharge pas moins des secousses chtoniennes proches d'un tremblement de terre.

Ce sont les deux derniers mouvements qui sont les plus intenses (Scherzo puis Adagio, lequel se déploie sur plus de 25mn!, comme l'expression d'un testament spirituel) ; tous les

deux sont construits tels des rampes d'accès à l'universel et l'éternité. Daniel Barenboim trouve et épanouie une sonorité transcendante habilement équilibrée entre des cuivres impeccables en rondeur, chaleur, noblesse ; et des cordes qui accomplissent leur soutien dans la clarté et la transparence de plus en plus murmurée, arachnéenne, presque immatérielle (les dernières mesures).

Les applaudissements finaux qui suivent indiquent l'état de ravissement produit grâce à cet hédoniste sonore qui sait analyser en un souffle olympien l'architecture globale des épisodes et le sens de leur enchaînement (admirable gestion du silence dans le quatrième et dernier) comme il sait aussi colorer, nuancer, détailler le scintillement individuel des instruments solistes idéalement caractérisés (notamment le cor final, en sa note tenue, planant sur la mer des cordes vaporeuses). Après avoir fait rugir toute la fanfare comme s'il souhaitait se convaincre dans la grandeur et le vacarme de la présence divine, Bruckner rejoint ici Mahler dans cet accomplissement du renoncement, tel un adieu spirituel au monde en un dernier murmure vital.

La compréhension du geste est indiscutable et la volupté sonore comme l'intelligence de la construction saisissent et convainquent de bout en bout. Si Barenboim est le grand wagnérien que nous connaissons, ici s'affirme l'immense Brucknerien, aux côtés des Wand, Jochum ; mais Barenboim affirme comme dans ses Edgars récents (LIRE nos comptes rendus des Symphonies d'Elgar par Daniel Barenboim), un équilibre exceptionnel entre l'ampleur de la pâte et la justesse des couleurs instrumentales. Magistrale intégrale.



CD, coffret, compte rendu critique. Bruckner : the complete Symphonies 1 à 9. Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (9 cd Deutsche Grammophon, Vienne-Berlin, 2010-2012). CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier et février 2017.



Chimène de Sacchini recréé par l'Arcal



RECREATION LYRIQUE : CHIMENE de SACCHINI, 14-27 mars 2017. [L'Arcal \(Compagnie de théâtre lyrique et musical\)](#) nous régale en ressuscitant l'opéra *Chimène* de l'Italien Antonio Sacchini (1783) à Saint-Quentin (Scène nationale les 13 et 14 janvier derniers). L'ouvrage accrédite l'idée d'un compositeur napolitain très habile dans la mise en musique du texte tiré de la pièce de Corneille (*Le Cid*, 1637), une virtuosité affûtée et ciselée selon l'articulation du français classique qui ne perd rien de son éloquence dramatique. En témoigne dans cette relecture captivante, le profil de la jeune femme, héroïne centrale du drame : elle paraît dès le début, victime d'une injustice, implorant le roi de venger

l'assassinat de son père. Il y a un peu d'Electre chez Chimène : la claire ambition d'obtenir réparation pour un crime dont elle réclame justice. Dans la mise en scène de **Sandrine Anglade**, jurés, juge et avocats se pressent sur le plateau faisant de la scène tragique, le lieu du procès de Chimène : un tribunal dont le mouvement général est exprimé par le souffle de l'orchestre (sur instruments anciens : formidable Cercle de la Loge). Chacun paraît ici comme l'un des personnages de cette appel à la justice. Pas de décor, mais un espace clos, noir, souvent sombre, voire carcéral (la prison intérieure de Chimène?) qui signifie par sa lumière crue, et un dispositif qui intègre l'orchestre et le chef au centre du dispositif.

Le Procès de Chimène



ORCHESTRE CENTRAL. C'est l'un des arguments clé de la production et qui fonctionne à merveille tant il est juste dans l'esthétique défendue : **l'orchestre de Sacchini, machine tragique aussi éloquente qu'une plaidoirie, en est le personnage majeur** ; sa coupe frénétique (gluckiste car il articule le discours de l'action avec un nerf souvent glaçant, ... vengeur ?), ses atmosphères surtout où se découpent en arêtes brûlantes, les duos Chimène et Rodrigue, mais aussi les scènes solitaires, – monologues mi chantés mi déclamés, où percent noblesse et exacerbation du théâtre cornélien) frappent les esprits : et l'on reconnaît à l'opéra de Sacchini, mieux encore que dans son Renaud pourtant mémorable (Armide y est magnifiquement

profilée elle aussi mais dans la langueur et l'extase), une vivacité efficace qui porte au devant de la scène le feu et la pureté du sentiment.

DANS LA PSYCHÉ de CHIMENE. Car c'est une sorte d'Ophélie détruite, comme hébétée qui paraît alors en fin d'ouvrage : Chimène, tiraillée depuis le début entre la volonté de venger l'honneur du père et l'amour qu'elle porte pour celui qui l'a tué (Rodrigue), finit par perdre pieds. Ce parcours intérieur d'une jeune femme éprouvée, trahie, humiliée se précise scène après scène avec une pudeur bouleversante. D'autant que face à elle, le roi entre autres, n'hésite pas à jouir de ses peines et de sa douleur dans une réplique percutante qui fait penser au féminisme rentré de Corneille. La modernité du texte, sa construction dramatique, l'éloquence des mots sont comme revivifiés par la musique de Sacchini. C'était l'époque où Versailles goûtait les textes classiques du XVII^e mais dans un nouvel habillage XVIII^e. De sorte qu'ici se joue, dans l'ombre des Lumières, l'émergence du romantisme français. **Ne manquez pas les prochaines reprises de cette Chimène proche du sublime** : servie par un plateau très affûté (simplicité convaincante de la soprano polonaise Agnieszka Slawinska dans le rôle titre qui offre une belle couleur vocale et une articulation passionnante au personnage de Chimène). D'autant que l'Orchestre **Le Cercle de la Loge, et son chef Julien Chauvin** excellent en accents millimétrés et bondissants, avec cette verve musclée qui avait fait déjà la réussite de leur Armida de Haydn (également produit par l'Arcal et dont l'esthétique renvoie à la même période soit au début des années 1780). Superbe recreation. A mettre en perspective avec Renaud de Sacchini, autre tragédie lyrique du Napolitain, également conçu pour la Cour de Marie-Antoinette et Louis XVI, à l'époque où le néo classicisme (comme en peinture avec David), les éléments du goût officiel, prépare la révolution romantique...

Chimène de Sacchini. Tragédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau le 18 novembre 1783, d'après Le Cid de Corneille (1637) Le Cercle de la Loge. Julien Chauvin, direction.

[Nouvelle production de l'ARCAL \(Catherine Kollen, direction\)](#).
Sandrine Anglade, mise en scène.

Prochaines dates :

MASSY, Opéra
Mardi 14 mars 2017, 20h

HERBLAY, Théâtre Roger Barat
Les 25 et 27 mars 2017, 20h

Opéra chanté en français – durée : 1h45 sans entracte

Informations sur [le site de l'ARCAL](#)

LIRE notre [compte rendu critique complet de la recreation de Chimène de Sacchini à Saint-Quentin en janvier 2017](#)

VOIR le [reportage vidéo Renaud de Sacchini recréé par Bruno Procopio à Rio de Janeiro \(mars 2015\)](#)

VOIR aussi notre [reportage ATYS de Piccinni \(1780\), recréé par Julien Chauvin \(2012\)](#)

LITTLE NEMO, le nouvel opéra événement d'Angers Nantes Opéra

NANTES, Théâtre Graslin: LITTLE NEMO, opéra en création à partir du 14 janvier 2017. La nouvelle création lyrique portée par ANGERS NANTES OPERA est l'événement de ce mois de janvier 2017. L'audace et la fantaisie, la féerie et l'onirisme

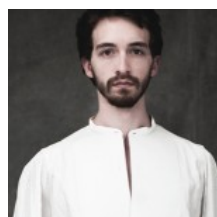
s'invitent à Nantes dès le 14 janvier 2017 sur la scène de l'Opéra Graslin : **Little Nemo**, opéra inspiré de la BD de Winsor McCay (1907) conserve le délire fantasmagorique originel en inscrivant l'action dans le sens d'un parcours initiatique à l'issue hautement humaniste et fraternelle. C'est un avatar lyrique de La Flûte enchantée, ... songe éveillé, « fantaisie musicale » qui révèle les êtres à eux-mêmes et finit comme c'est le cas du héros Nemo (enfant et adulte), à les réenchanter. Les amateurs de McCay y retrouveront la magie de tableaux délirants (les champignons géants, les papillons hypnotiques,...), l'onirisme de tableaux enchanteurs (l'acte II situé sur la Lune, clair référence aux frères Lumière)... même les architectures urbaines, alors futuristes à l'époque de McCay, y sont allusivement suggérées. Tous les personnages phares de la BD américaine y figurent : la princesse, le Roi Morphée, Imp le sauvage ou Flip, l'infect opportuniste... **En imaginant un Nemo adulte**, plongeant dans son enfance, les producteurs du spectacle rendent explicite le voyage intérieur, celui d'un être qui en retrouvant son âme d'enfant, recouvre sa part d'humanité.

Little Nemo : l'enfance sauvera le monde



Contrairement à ce qui est écrit ici et là, la nouvelle production lyrique défendue par Angers Nantes Opéra et son directeur **Jean-Paul Davois** n'a rien d'un spectacle réservé aux enfants : **il s'agit bien d'un véritable opéra à partir de 7 ans** dont la machinerie, l'esthétique visuelle, l'engagement des chanteurs, la suractivité expressive de la musique suscitent la poésie et l'enchantement. A noter la présence de l'excellente **Chloé Briot** dans le rôle de Nemo enfant : la jeune soprano créera à l'été 2017 à Aix, le nouvel opéra de Philippe Boesmans : Pinocchio. Pour Nemo, la soliste apporte une épaisseur dramatique très juste, une présence naturelle qui respecte l'alliance souhaitée entre théâtre et musique. **La réussite est totale de ce point de vue. Production événement à partir [du 14 janvier puis les 18 et 21 janvier 2017 au Théâtre Graslin à Nantes.](#)** Production en création élue « CLIC de CLASSIQUENEWS »

de janvier 2017.



Little Nemo à l'Opéra Graslin de Nantes, les 16, 18 et 21 janvier 2017. Illustration : Cyril Rabbath, Richard Rittelmann et Cloé Briot, dans les rôles de le même Bonbon, Flip et Nemo enfant (© Jeff Rabillon / ANgers Nantes Opéra 2017)

MALTE : Festival baroque à La Valette, jusqu'au 28 janvier 2017

MALTE : Festival Baroque international de La Valette : 12-28 janvier 2017. [VIDEO, reportage](#) : Festival Baroque international de La Valette à



www.visitMALTA.com

Malte. Le BAROQUE a désormais son festival à Malte, dans la cité baroque de La Valette / Valletta : bientôt capitale européenne de la culture (en 2018), La Valette propose du 12 au 28 janvier 2017 prochain, un cycle de concerts événements comprenant dans plusieurs lieux emblématiques de

l'architecture baroque maltaise, musique sacrée, opéras, récitals lyrique, musique de chambre... FESTIVAL événement. ([VOIR notre Reportage vidéo exclusif à l'occasion du festival de janvier 2016](#)).

**Le Baroque international et multiple s'invite à la Valette /
Valletta 2017**

Récital lyrique, musique de chambre, concerts symphoniques défricheurs, marionnettes parodiques, grands concerts sacrés dans la CoCathédrale Saint-Jean...



MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta)** à **Malte**, joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de

janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel...) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5^e édition, ensembles Français, récital de divas virtuoses, marionnettes parodiant l'opéra français du XVII^e (Atys de Lully), mais aussi concerts sacrés dont celui désormais mythique dans la CoCathédrale Saint-Jean qui conserve La Décollation de Saint-Jean du Caravage (sommet de la peinture baroque!), sans omettre la résurrection des compositeurs maltais baroques grâce au travail expérimental, explorateur du VIBE (Valletta International Baroque Ensemble, soit l'orchestre du Festival sur instruments anciens), ... Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué ([VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4^{ème} festival international de musique baroque](#)). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. [LIRE aussi notre présentation du Festival 2016](#)



LIRE [notre présentation complète du Festival international de musique baroque de La Valette / Valletta à Malte : nos temps forts, comment organiser son séjour à Malte en janvier 2017](#)

RAPPEL des 3 WEEK END BAROQUES à La Valette, Malte :

Week end 1 :

du 13 au 17 janvier 2017

Vendredi 13 janvier 2017

Co Cathédrale Saint-Jean, 19h30

Te Deum de Charpentier

Ensemble Correspondances

Rien n'égale l'éblouissement d'un grand concert sacré sous la voûte du sanctuaire des Chevaliers de Saint-Jean, d'un luxe inouï (chapelles de sculptures dorées, fresques de Matia Pretti)

Samedi 14 janvier 2017

ATYS en folie : parodie pour marionnettes et chanteurs
d'après Lully

Teatru Manoel à 16h30

Reprise Dimanche 15 janvier 2017 à 18h

Production du cmbv, centre de musique baroque de Versailles

Samedi 14 janvier 2017

Eglise Ta Giezu, 19h30

Cantates de JS BACH

Ensemble Dunedin consort

Dimanche 15 janvier 2017

Bibliothèque nationale à 12h30

Bach et l'esprit de la danse

John Irving, clavecin

Lundi 16 janvier 2017

Musée Archéologique, Salon, à 19h30

La viole souveraine

Ensemble Hathor consort

Mardi 17 janvier 2017

Opera buffa : La Serva Padrona

Association musicale G Carissimi

Teatru Manoel, 19h30

Week end 2 :

du 18 au 22 janvier 2017

Mercredi 18 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Reines et divas rivales

Vivica Genaux / Simone Kermes

Deux divas baroques époustouflantes rivalisent de vocalises et de performances dramatiques hallucinantes... Programme spectaculaire, objet d'un cd paru en 2015 chez Sony classical

Jeudi 19 janvier 2017

Eglise Saint-Nicolas, 19h30

De Stradivarius à Bach

Nicolas Dautricourt, violon

Vendredi 20 janvier 2017

Cathedral anglicane Saint-Paul, 19h30

Un Age d'Or : Lotti, Melgas, D. Scarlatti, Rebelo, Caldara
The Sixteen

Samedi 21 janvier 2017

Eglise St-Augustine, 12h30

VIBE : Valletta international Baroque Ensemble

Oeuvres du compositeur baroque maltais Euchar Gravina, d'après le poète maltais Citta Vittoriosa (16è) ; Telemann, Charpentier, manuscrits des archives de la Cathédrale de Mdina (Malte)

Samedi 21 janvier 2017

Eglise Ta Giesu, 19h30

Zelenka : Lamentations et Répons, Tenebrae

Ensemble Le Banquet Céleste

Dimanche 22 janvier 2017

Bach et les Russes

Teatru Manoel, 12h30

JS Bach, Schnittke, Stravinsky...

Lucia Micallef, piano / Nicolas Dautricourt, violon

Dimanche 22 janvier 2017

Chasse au trésor au Teatru Manoel (pour les familles)

Teatru Manoel, 15h

Week end 3 :

du 26 au 28 janvier 2017

Jeudi 26 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Inspiré par le Baroque

Pärt, Respighi, Pace, Piazzolla

Orchestre Philharmonique de Malte

Michelle Castelletti

Vendredi 27 janvier 2017

Bibliothèque nationale, 12h30

Suite pour luth de JS Bach

Johanna Beisteiner, guitare baroque

Vendredi 27 janvier 2017

Musée Archéologique, Salon, 19h30

A Piacere. Sances, Hume, Marais, Rameau
Ensemble Accademia del Piacere

Samedi 28 janvier 2017

Cathedrale anglicane Saint-Paul, 12h30

Airs d'opéras de Purcell

Claire Debono, soprano. Les Ambassadeurs

Samedi 28 janvier 2017

Teatru Manoel, 19h30

Concerts royaux : Water music, Royal Fireworks de Haendel

VIBE, Valletta international Baroque Ensemble

Booking / Réservations : ONLINE:
www.vallettabaroquefestival.com.mt
www.teatrumanoel.com.mt

[Email: bookings@teatrumanoel.com.mt](mailto:bookings@teatrumanoel.com.mt)

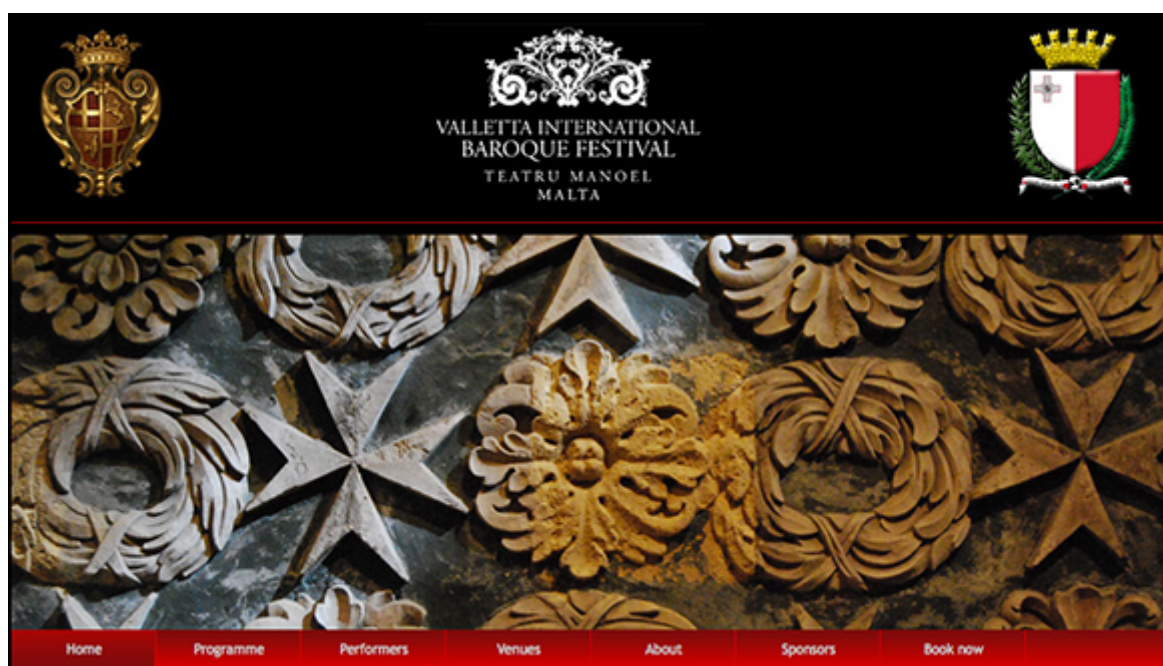
[T: +356 2124 6389](tel:+35621246389)

IN PERSON / guichets, billetterie :

Teatru Manoel / Booking Office, Old Theatre Street, Valletta

VIDEO : notre reportage vidéo

(Festival 2016) :



www.visitMALTA.com

REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2^e langue officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques. Organisez votre séjour grâce au site dédié : www.visitmalta.com/fr

CLASSIQUENEWS recommande ... Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : www.livinginvalletta.com

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet :

“Joseph Calleja live in Concert”), en général sur l’île de Gozo...



**Campagne, collecte de fonds.
Répondez oui à l’appel de
Debora Waldman et l’Orchestre
Idomeneo**

CROWDFUNDING : IDOMENEO et DEBORA WALDMAN commandent « Es muss sein » à Richard Dubugnon.

Les mélomanes, nouveaux acteurs de l'innovation : la formule semble conceptuelle ; mais il n'en est rien. Avec l'émergence des **collectes de fonds sur internet**,



chacun peut participer activement à la réalisation d'un projet artistique, tout en bénéficiant d'**avantages fiscaux** non négligeables. L'Europe est aujourd'hui trop économique et dérape. Il est temps de revenir à ses fondamentaux : la culture en est le pilier, comme acte citoyen, comme foyer d'éducation et de fraternisation. Car jouer c'est écouter l'autre. Il n'y a pas meilleur exemple d'harmonie collective qu'un orchestre en activité sous la direction d'un chef fédérateur. Voilà pourquoi classiquenews entend défendre certains projets pertinents, « coups de coeur » de la Rédaction, donc CLICS de CLASSIQUENEWS. L'Orchestre récemment fondé par la chef Debora Waldman, **Idomeneo**, en fait partie.

Tout un chacun peut dès à présent participer à la collecte de fonds / crowdfunding destinée à la concrétisation d'une commande passée par **Debora Waldman et l'Orchestre Idomeneo** au compositeur contemporain **Richard Dubugnon**, nouvelle partition pour la saison 2017-2018 de l'Orchestre IDOMENEO.

Apothéose de la danse

«Es muss sein » / parce qu'il le faut



Après avoir créé en septembre 2015, le Te Deum de Richard Dubugnon, IDOMENEO et DEBORA WALDMAN demandent au compositeur d'écrire une nouvelle pièce, inspirée de la 7^è Symphonie de Beethoven et intitulée « Caprice

IV – « Es muss sein » / Parce qu'il le faut !. A l'époque cette nécessité, dictée par le destin ou par une force impérieuse, irrésistible permet à Ludwig d'accomplir son oeuvre : composer une musique qui transcende forme et sens de la musique, pour renforcer l'expérience fraternelle et humaniste. Cette nouvelle oeuvre est destinée à ouvrir le nouveau programme de la saison de l'Orchestre IDOMENEO, « Apothéose de la Danse », annoncé en 2017-2018. L'expérience orchestrale que propose aujourd'hui Debora Waldman avec son propre orchestre (qui regroupe les meilleurs instrumentistes de la nouvelle génération) conçoit la musique comme une expérience collective, intense et unique, en partage entre publics et interprètes. CLASSIQUENEWS a souvent rendu compte des concerts de Debora Waldman... la jeune femme chef d'orchestre allie sensibilité et acuité expressive, analyse et dramatisation.. autant de qualités dont nous avons témoigné par exemple, lors de [son récent programme inédit « PUR MOZART », associant avec pertinence airs d'opéras et Symphonie Jupiter de Mozart](#). Pour nous, Debora Waldman est l'une des baguettes actuelles les plus captivantes à suivre. Voilà pourquoi CLASSIQUENEWS soutient ses actions, communique ses projets. La nouvelle partition devrait durer environ 10 mn.



PARTICIPEZ A LA CAMPAGNE de CROWDFUNDING de l'Orchestre IDOMENEO pour réaliser la commande passée par l'orchestre au compositeur Richard Dubugnon. A la date de notre mise en ligne, la campagne a atteint 58% de son objectif. AIDEZ L'ORCHESTRE A REALISER SON REVE !

TOUTES LES INFOS sur le site ProArti

<http://www.proarti.fr/collect/project/il-le-faut/0>

IDOMENEO / DEBORA WALDMAN, campagne de collecte : présentation du projet, équipe du projet, budget, inspiration...

Opération réalisée en partenariat avec la SACEM et ProArti.

DEDUCTION FISCALE :

La loi du 1er août 2003 relative au mécénat accorde une réduction d'impôt très incitative pour les personnes physiques et morales effectuant des dons à des projets d'intérêt général.

- Pour les particuliers assujettis à l'impôt sur le revenu (IRPP) : réduction d'impôt équivalente à 66% du montant du don, dans la limite de 20% du revenu imposable (article 200 du CGI)
- Pour les personnes morales assujetties à l'Impôt sur les Sociétés (IS): réduction d'impôt équivalente à 60% du montant du don, dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaire HT (article 238 bis du CGI)

Une fois que la collecte pour le projet que vous avez choisi

de soutenir est terminée et réussie, vous recevrez automatiquement votre reçu fiscal (si vous en avez fait la demande) par e-mail à l'adresse que vous avez indiquée...

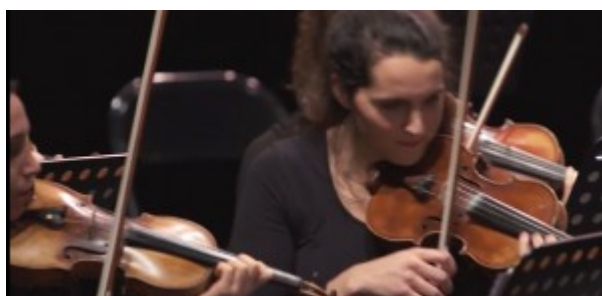
EN LIRE + :

<http://www.proarti.fr/collect/project/il-le-faut/0>

VOIR notre reportage vidéo Debora Waldman et l'orchestre IDOMENO jouent PUR MOZART (2015)

<http://www.classiquenews.com/video-lorchestre-idomeneo-cree-par-debora-waldman-reportage-court/>

L'Orchestre Idomeneo créé par Debora Waldman. Jouer les œuvres du répertoire sur instruments modernes tout en intégrant la technique et l'approche historiquement informées, est



l'un des défis passionnants que s'est choisi l'orchestre Idomeneo et sa chef fondatrice, Debora Waldman. Assistante de Kurt Masur, Debora Waldman apporte un éclairage ciselé et profond sur chaque partition, qui s'est réalisé entre autres sur Mozart dont elle aime transmettre la vitalité et la vérité. Les instrumentistes de l'orchestre Idomeneo font partie de grands orchestres sur instruments anciens. Le nom de l'orchestre renvoie à l'opéra de Mozart, Idomeneo, ouvrage charnière dans l'œuvre du compositeur qui atteint alors un sommet lyrique, ouvrant vers les chefs d'œuvre de la maturité. Reportage court (4m29) : l'orchestre Idomeneo, esthétique, pratique, répertoire, enjeux, missions... Entretien avec Debora Waldman © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham 2016

VOIR le site de l'ORCHESTRE IDOMENEO

<http://www.orchestreidomeneo.com/index.html>

Compte rendu, concert. Théâtre Trévise, le 10 janvier 2016. Paris cheri(es). Frivol'ensemble.

Compte rendu, concert. Théâtre Trévise, le 10 janvier 2016. Paris cheri(es). Frivol'ensemble. Souvent on fait, à tort, le rapprochement entre le spectacle vivant et le divertissement. En période de crise identitaire, le divertissement est devenu une figure du credo politico-social qui dessert la création en brouillant ses véritables argumentaires culturels.

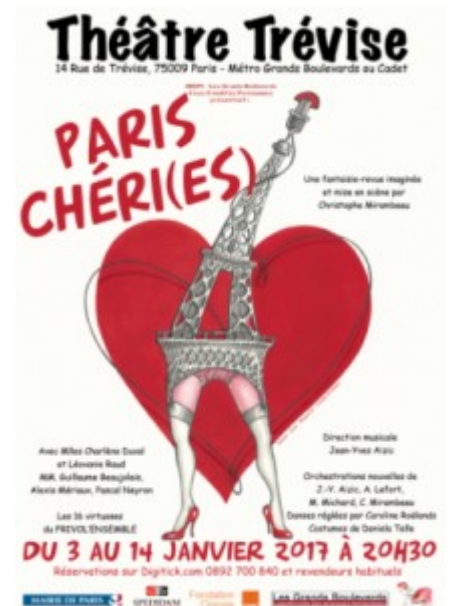
Parce que le spectacle vivant n'est pas sans « divertissement », on peut, en effet, rendre au spectateur à la fois la joie et le faire revisiter un répertoire, une époque et une histoire. Le spectacle vivant c'est nous. Et c'est le cas de « Paris Cheries », un spectacle dédié à l'amour sous ses formes les plus charnelles et débordant de sensualité chic!

*« T' es bell' tu sais sous tes lampions,
Des fois quand tu pars en saison
Dans les bras d'un accordéon. »*

Le programme a été conçu par le prodigieux esprit de Christophe Mirambeau, éternel défricheur de trésors dans un répertoire largement peu connu et souvent méprisé à tort. Christophe Mirambeau est à l'origine notamment des créations mondiales telles que les extraits de Brummel de Reynaldo Hahn (Salle Gaveau, 2012), La Revue des Ambassadeurs de Cole Porter (2012 et 2014, Opéra de Rennes), Yes de Maurice Yvain dans sa version originale (2016 – Frivolités Parisiennes). De plus, Christophe Mirambeau anime très régulièrement avec son laboratoire de création et production « Les Grands Boulevards », les scènes parisiennes avec des rencontres musicales avec des superbes spectacles autour des grandes figures du Music-Hall telles Sacha Guitry, Mistinguett ou les grandes heures du Théâtre du Châtelet (2010).

Tout aussi formidable, l'activité des enthousiasmantes Frivolités Parisiennes qui nous ouvrent avec bonheur tout le répertoire de l'opéra comique, de l'opérette et du music-hall. Mathieu Franot et Benjamin El Arbi, nous offrent quasiment deux siècles entiers de répertoire et la création contemporaine toutes les saisons. « Les Frivos » sont une compagnie dynamique, passionnée et passionnante. On dénombre une belle panoplie d'oeuvres qui leur doivent une redécouverte éclatante: *L'Ambassadrice* d'Auber, *Le Petit Faust* d'Hervé, *Bonsoir Monsieur Pantalon* de Grisar, *Le Guitarrero* d'Halévy, *Don César de Bazan* de Massenet et très récemment *le Farfadet* d'Adam et *Yes* de Maurice Yvain. En réunissant les talents et formant les jeunes solistes dans une Académie, « Les Frivos » nous passionnent encore et encore.

2017 débute en réjouissances dans l'historique Théâtre Trévis, au cœur festif du Paris Chantant. Paris Chéries nous prend par la cravate et nous fait voyager dans l'imaginaire sexy et follement frivole de la capitale. Et rien n'est vulgaire pour faire taire toute réserve moralisatrice. Chaque morceau est d'un coquin subtil, comme le satin des plus belles lingerie. Des chansons, des airs issus des revues et des



opérettes, dont le superbe « Un petit quelque chose » de Van Parys et la désopilante Polka des « Cénobites »... Paris Chéries nous touche dans l'effeuillage du Paris fantasmé et qui devient réel sous les milliers de lumières de ses nuits.

Sur scène les artistes nous livrent une soirée euphorisante et l'on retrouve les plus grandes heures du Paris frivole. Tous les solistes ont à la fois le don de la comédie et des voix riches et polychromes. Les deux « leading ladies » Léovanie Raud et la mythique Charlène Duval sont débordantes de sensualité. Les textes, à l'équivoque réjouissant, sont délivrés avec une clarté de prosodie incroyable, ce qui augmente l'humour. Léovanie Raud a la voix de soie et de feu nous transporte notamment dans un extrait des Trois Valses d'Oscar Strauss « C'est un p'tit quelque chose ». Charlène Duval, sensuelle et splendide dans ses numéros aux airs exotiques et d'un grand raffinement. Les garçons nous épatent tout autant avec des voix bien tournées et au jeu euphorisant. Pascal Neyron, un très beau meneur de revue, plein d'esprit, Alexis Meriaux à la voix veloutée et Guillaume Beaujolais aux couleurs chaleureuses et le comique désarmant.

Jean-Yves Aizic à l'énergie hautement communicative et un arrangeur de génie, mène du piano, le « Frivol'ensemble » tambour battant. Les musiciens portés dans la vague envoûtante et charmeuse des musiques de Paris Chéries, nous communiquent un vrai plaisir de jouer d'une traite cette magnifique revue qui revêt d'un rouge passion la Ville Lumière.

Ne laissez pas passer vous filer entre les doigts la nuisette de Paris! **Courez au Théâtre Trévisé avant le 14 janvier!**

PARIS Chéri(es). Frivol'Ensemble. Jusqu'au 14 janvier
au Théâtre Trévisé

Léovanie Raud, Charlène Duval, Pascal Neyron, Alexis Mériaux,
Guillaume Beaujolais

Frivol'ensemble (Mathieu Franot & Benjamin El Arbi)

direction et arrangements – Jean-Yves Aizic

Conception, répertoire, mise-en-scène – Christophe Mirambeau

Little Nemo, opéra pour tous, la nouvelle création d'Angers Nantes Opéra

OPERA. CRÉATION LYRIQUE A NANTES
: Little Nemo, pour tous à
partir de 7 ans, dès le 14
janvier 2017. Premier livret
écrit à quatre mains, par deux
écrivains : **Olivier Balazuc et**
Arnaud Delavaine, le nouveau
spectacle en création Little



Nemo s'inspire des mondes imaginaires du père de la BD moderne, **Winsor MacCay** au début du XX ème. Il s'agissait alors de feuilletons courts, où Nemo s'endormait, rêvait et vivait exploits et découvertes en tous genres, puis à la fin de la planche, se réveillait brutalement en tombant du lit.

Un siècle plus tard, les Français imaginent une suite mais en concevant un drame complet, unitaire et continu ; ils soulignent combien dans ce théâtre de l'imaginaire, – qui rappelle aussi l'appel au rêve et à la liberté du Petit Prince de Saint-Exupéry (publié en 1943, soit trente ans après Little Nemo de McCay) se joue pour chacun sa propre humanité : devenu adulte le petit Nemo qui vivait d'oniriques aventures pendant son sommeil soit au pays des Songes (Slumberland), y retrouve la clé de sa propre enfance. Le parcours de Nemo pendant l'opéra est un rite symboliste, surréaliste, psychanalytique, surtout poétique, et d'une force onirique, où l'adulte spéculateur renoue avec sa part d'enfance pour renaître, et mieux réussir sa vie réelle.



CULTIVER SA PART D'ENFANCE, REENCHANTER LE MONDE... Pour **Olivier Balazuc** auteur d'un spectacle déjà présenté à Nantes (l'Enfant et la nuit), il s'agit d'un spectacle conçu comme une « **féerie musicale** », qui souhaite montrer combien il est appartient à chacun de réenchanter le monde. L'inhumanité et la barbarie, le cynisme et la violence sociale de notre

société actuelle, résonnent avec d'autant plus d'acuité dans cette nouvelle production qui célèbre l'enfance et l'humanité, la capacité d'émerveillement comme l'imagination et l'amour des autres. A chacun de comprendre comment l'âge adulte permet de réaliser les rêves de l'enfance.

C'est aussi un spectacle d'opéra véritable qui en s'adressant à tous à partir de 7 ans, démontre tous les effets possibles permis et favorisés par le genre lyrique. **David Chaillou** en a composé la musique, offrant une immersion totale dans le monde des songes tout en servant les péripéties du drame ainsi élaboré, grâce à une palette de couleurs et de timbres sonores d'une exceptionnelle vivacité, grâce aussi à une diversification des formes lyriques alternées, combinées, associées.

Certains jeunes spectateurs qui viendront voir Little Nemo, pénétreront pour la première fois à l'Opéra. Il ne faut « ni les décevoir ni les ennuyer », ainsi que le rappelle très justement **Jean-Paul Davois**, directeur d'Angers Nantes Opéra, producteur de cette nouvelle production lyrique événement. A n'en pas douter, petits et grands en resteront bouche bée. [A ne pas manquer à Nantes, Théâtre Graslin, dès le 14 janvier 2017.](#)

LIRE aussi notre [présentation complète de l'opéra en création présentée à Nantes dès le 14 janvier 2017 : LITTLE NEMO, d'après Windsor McCay](#)

COMPTE RENDU, OPERA. Nancy. Opéra National de Lorraine, le 3 janvier 2017. Jacques Offenbach : Geneviève de Brabant. Eric Huchet, Sandrine Buendia, Rémy Mathieu, Clémence Tilquin, Diana Higbee, Jean-Marc Bihour, Boris Grappe. Claude Schnitzler, direction musicale. Carlos Wagner, mise en scène

COMPTE RENDU, OPERA. Nancy. Opéra National de Lorraine, le 3 janvier 2017. Jacques Offenbach : Geneviève de Brabant. Eric Huchet, Sandrine Buendia, Rémy Mathieu, Clémence Tilquin, Diana Higbee, Jean-Marc Bihour, Boris Grappe. Claude Schnitzler, direction musicale. Carlos Wagner, mise en scène. Pour les fêtes qui célèbrent la fin de l'année 2017, l'Opéra National de Lorraine présente au public nancéen la production de la rarissime Geneviève de Brabant de Jacques Offenbach qu'il a coproduite avec l'Opéra National de Montpellier, où elle a déjà été jouée durant la saison passée.



Créée en 1859 dans une version en deux actes aux Bouffes-Parisiens, le théâtre du compositeur, cette œuvre a été remaniée plusieurs fois par son auteur et ainsi remontée en



1867 dans une version en trois actes, version finalement augmentée encore de plusieurs numéros pour devenir en 1875 un opéra-féerie. Genèse pour le moins chaotique d'un ouvrage loin d'être simple à défendre, car moins immédiatement drôle que les pages les plus célèbres du petit Mozart des Champs-Élysées. Comme bien souvent, Offenbach tord le nez à une légende célèbre, celle de Geneviève de Brabant, répudiée par son époux, le palatin Siffroi, et recueillie dans les bois par une biche.

Ainsi, dans cette relecture du mythe, Geneviève et son époux ne peuvent avoir d'enfants, le duc Sifroy ne paraissant pas très émoustillé par sa femme. Un jeune pâtissier, le malin Drogan, concocte un pâté prétendument aphrodisiaque pour pouvoir devenir page de Geneviève. Dans l'ombre, le conseiller du duc, l'infâme Golo, ourdit les plus noirs projets, désirant devenir maître du Brabant. Il tente tous les subterfuges, en versant notamment de la poudre à éternuer dans la chambre de Geneviève, pour empêcher le couple de se retrouver, afin de laisser le Brabant sans héritier. Entre soudain Charles Martel, qui entraîne Sifroy avec lui vers la Palestine. Le duc suit le preux chevalier, non sans avoir préalablement confié les clefs de son royaume à Golo durant son absence et répudié sa femme, comme le veut la légende.

Tripatouillage au Brabant

Cachée dans la forêt, Geneviève croise la route d'Isoline, la femme de Golo, qui avait loué les services d'un enfant pour garder en vain son mari, et lui sous-loue le marmot pour rentrer au Brabant en compagnie de Sifroy qui n'était finalement jamais arrivé en Palestine, les fiers guerriers ayant préféré festoyer gaiement chez Charles Martel. La trahison de Golo enfin révélée, Geneviève est unanimement fêtée, ayant enfin donné un fils au Brabant.

Intrigue hautement improbable comme on peut le voir, qui change d'ailleurs selon les versions. Dans celle de 1867, Drogan acquiert un rôle essentiel, pénétrant notamment dans

les appartements de Geneviève sous les habits de Sifroy pour « sauver le Brabant »...



Pour cette production, le metteur en scène Carlos Wagner a choisi de respecter l'intrigue de la version de 1859, telle que résumée ci-dessus, mais en opérant un étrange mélange entre cette version et celle de 1867. Ce qui nous vaut un livret décousu et une partition tout aussi déséquilibrée, les plus belles pages de la version de 1867 ayant disparu, notamment la superbe scène du premier acte réunissant Geneviève, sa suivante Brigitte et Drogan devenu page, dans un trio qui sonne comme un clin d'œil évident de la part d'Offenbach à Mozart et ses Noces de Figaro. D'autres passages sont joués dans leur état primitif de 1859, comme le petit air dévolu à l'enfant loué par Isoline, qui deviendra plus tard la mise à mort avortée de Geneviève.

Le début de l'œuvre, en revanche, est celui de 1867, comportant l'air de Vanderprout, celui du pâté dévolu à Drogan ainsi que le charmant duo entre le jeune pâtissier et Geneviève.

Golo hérite ensuite de sa sérénade de 1859, alors que les célèbres et jubilatoires couplets de la Poule auquel à droit Sifroy sont présentés dans leur version de 1867, et on apprécie sans réserve cet air absolument délirant.

Suivent, issus de la version de 1859, le chœur des baigneuses et surtout les couplets de Brigitte sur la Fille à Mathurin, dont le thème deviendra plus tard la transformation du timide pâtissier en page hardi et tendrement séducteur.

On est en revanche heureux de découvrir à la scène la scène des éternuements de 1859, remplacée en 1867 par une violente indigestion chez Sifroy causée par un excès de pâté et qui lui interdit de conclure avec sa femme. Cette scène résolument sternutatoire demeure l'un des sommets de la soirée, rappelant irrésistiblement le Barbier de Séville de Paisiello, dans lequel on retrouve un moment semblable. On retrouve ensuite la version de 1867 avec les couplets du thé que chante Sifroy, évoquant dans son dialogue suivant la fameuse indigestion... dont il n'avait pas encore été question jusque-là !



Après le Boléro de Charles Martel, qu'on trouve dans les deux versions, le final du premier acte est celui de 1859, avec l'apparition inopinée et assez incompréhensible du Chevalier Noir – en fait Isoline casquée – venu défendre l'honneur de Geneviève rejetée. Un final manquant de concision – celui de 1867, très similaire mais plus ramassé, fonctionne infiniment mieux – et de panache, toute l'exposition du refrain et du solennel thème secondaire du départ vers la Palestine ayant été coupée, réduisant à peu de choses le tourbillon que cette musique pourrait être.

L'entracte passé, tout s'enchaîne très vite. On reconnaît la version de 1867, mais il n'en reste musicalement presque plus rien. Le duo des gardes a survécu, ainsi que le chant de l'Ermite du ravin ; de la fête endiablée chez Martel ne subsiste plus que la ronde des Infidèles ; Geneviève chante sa Biche, le Quatuor des chasseurs fait une apparition, Sifroy conserve son air du retour, et l'entrée successive des accusateurs de Golo fait toujours son effet. De la version de 1859 ne sont rajoutés que l'air de l'enfant que nous évoquions

plus haut ainsi que le récitatif d'Isoline conduisant Geneviève sur le trône avant le chœur final.

Un sacré tripatouillage, renforcé un peu plus par la mise en scène évoquant fortement une série américaine avec ses maisons bariolées, ses jardins, sa piscine et son feu tricolore. Les vulgarités qui avaient été déplorées lors de la création de la production à Montpellier semblent n'avoir pas fait le voyage, et c'est heureux, l'œuvre paraissant ainsi traitée avec davantage de respect.

Néanmoins, les dialogues ne sont pas toujours heureux, les passages réécrits jurant par leur familiarité avec le texte original qui les entoure, et on ne peut s'empêcher, au tout début de la seconde partie, de sursauter en entendant le bourgmestre évoquer le « ravin », le mot d'origine ayant été conservé ici, quand nous sommes toujours le décor unique du lotissement !

Musicalement, en revanche, l'oreille est comblée, l'ensemble du plateau n'appelant que des éloges.

A tout seigneur, tout honneur : **le Sifroy croqué par Eric Huchet est épatant** de naturel vocal, l'écriture pourtant périlleuse du rôle paraissant faite pour lui, et le comédien se donne sans compter jusque dans son hilarant retour, costumé en Cléopâtre de cabaret. On glousse d'aise en l'entendant caqueter aussi superbement, une magnifique performance.

A ses côtés, le rôle-titre – paradoxalement sacrifié dans l'œuvre, sa partie n'étant pas la plus riche ni la plus intéressante – trouve en **Sandrine Buendia** une interprète idéale. En plus d'avoir du charme, sa Geneviève se révèle très bien chantée : l'instrument est joli et sonore, bien projeté, les nuances bien exécutées, et sa Biche réussit à échapper à toute mièvrerie, ce qui n'est pas un mince compliment.

Réduit à la portion congrue, le rôle de Drogan, ici interprété par un ténor – bien qu'ayant été écrit pour un soprano travesti et chanté comme tel à Montpellier –, est néanmoins bien défendu par un **Rémy Mathieu** faisant montre d'une belle musicalité. Néanmoins, on regrette que ses aigus soient aussi prudents et détimbrés dès le sol, et on souhaite sincèrement

que ce jeune artiste trouve la clef de ses notes hautes, le matériau vocal en vaut la peine.

Impressionnante d'éclat et de présence, la Brigitte survitaminée de **Clémence Tilquin** emplit la salle par sa puissance vocale déployée avec facilité, au point de presque voler la vedette à sa maîtresse.

Croisement réussi entre Xena la guerrière et Wonder Woman, l'Isoline aérienne – c'est le cas de le dire – de **Diana Higbee** marque les esprits tant par son costume que par sa voix cristalline et riche d'harmoniques.

Excellent Vanderprout de **Raphaël Brémard**, comme toujours sans reproche et qu'on aimerait entendre dans des rôles plus conséquents, désopilant Narcisse de **Virgile Frannais**, et inénarrable numéro de duettistes formé par le Pitou simplet de **François Piolino** et le Grabuge bourru et flamand de **Philippe Ermelier**.

Seul le Charles Martel parfois engorgé de **Boris Grappe** marque peu les esprits, malgré un sol aigu spectaculaire à la fin de son Boléro.

Mention spéciale au Golo fabuleusement sinistre de Jean-Marc Bihour, longue silhouette mince surgissant de partout et nulle part aux moments les plus inattendus, et chantant sa sérénade comme le ferait un serpent, fascinant et inquiétant à la fois. Belle prestation également du chœur maison, excellemment préparé.

Sous la direction remarquablement équilibrée de **Claude Schnitzler**, l'un de nos meilleurs chefs lyriques, l'orchestre sonne superbement, servant cette musique avec les honneurs qui lui reviennent.

Malgré des maladresses, cette production aura eu le mérite de faire redécouvrir au public la Geneviève de Brabant imaginée par Offenbach. Puisse-t-elle avoir une suite, l'ouvrage le mérite assurément.

COMPTE RENDU, OPERA. Nancy. Opéra National de Lorraine, 3 janvier 2017. Jacques Offenbach : Geneviève de Brabant. Livret de Hector Crémieux, Etienne Tréfeu et Adolphe Jaime. Avec Sifroy : Eric Huchet ; Geneviève : Sandrine Buendina ; Drogon : Rémy Mathieu ; Brigitte : Clémence Tilquin ; Isoline : Diana Higbee ; Golo : Jean-Marc Bihour ; Charles Martel : Boris Grappe ; Vanderprout : Raphaël Brémard ; Narcisse ; Virgile Frannais ; Pitou : François Piolino ; Grabuge : Philippe Ermelier. Chœur de l'Opéra National de Lorraine. Chef de chœur : Merion Powell. Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy. Direction musicale : Claude Schnitzler. Mise en scène : Carlos Wagner ; Décors : Rifail Ajdarpasic ; Costumes : Christophe Ouvrard ; Lumières : Fabrice Kebour

Giovanni Francesco BUSANELLO par Jean-François Lattarico

PARIS, signature de Jean-François Lattarico : Delle Ore ociose / Giovanni Francesco Busenello, le 16 janvier 2017, 19h, à la Libreria. Jean-François Lattarico, professeur à Lyon III, et rédacteur à CLASSIQUENEWS, a récemment publié chez Classiques Garnier, un ouvrage fondamental sur le



poète et librettiste (pour Monteverdi et Cavalli entre autres), Giovanni Francesco Busenello : Delle Ore ociose / fruit des heures oisives. Une rencontre lecture est proposée en compagnie de l'auteur à la librairie parisienne Libreria

Giovanni Francesco Busenello
Delle Ore Ociose
Rencontre avec Jean-François Lattarico
Lundi 16 janvier 2017, 19h
La Librairie La LIBRERIA
Librairie LIBRERIA
89 rue du Faubourg Poissonnière
75009 PARIS



Soirée baroque et découverte de la poésie et de l'opéra vénitien du XVII^e. L'ouvrage de Jean-François Lattarico, rassemble l'intégralité des drames musicaux du librettiste et poète italien Busenello (1598-1659). Il s'agit de la première édition intégrale des livrets écrits avec traduction en français. Plus qu'un librettiste, Busenello fut d'abord un écrivain, conscient de sa valeur, un poète engagé dont le génie littéraire enrichit la littérature vénitienne du Seicento. Par ses adaptations lyriques, Busenello contribue aussi à l'aventure du théâtre baroque

vénitien de l'époque de Monteverdi et Cavalli. Jean-François Lattarico, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-Saint Cloud, est agrégé d'Italien et professeur à l'Université Lyon III.

Ses travaux portent sur la littérature et l'opéra des XVIIe et XVIIIe siècles. Nombreuses contributions sur Marino, Ferrante Pallavicino, Rospigliosi, Busenello, Métastase. Il a publié La Messaline de Francesco Pona (1633), premier roman historique italien (St-Etienne, PUSE, Les Translatives 2009), l'édition critique du livret inédit de Busenello Il Viaggio d'Enea all'inferno (Bari, Palomar, ZOL0) et Venise incognita. Essai sur l'académie libertine au XVIIe siècle (Paris, Honoré Champion 2012).

Première soirée de l'année 2017 à la LIBRERIA avec en fin de débat et présentation, un verre amical.

Librairie LIBRERIA
89 rue du Faubourg Poissonnière
75009 PARIS
Tel.: 01 40 22 06 94
lalibreria.paris@gmail.com
Métro : Poissonnière – ligne 7

Plus d'infos sur le site de la LIBRERIA ou sur son blog

<http://blog.libreria.fr>

<http://www.libreria.fr/store/>

LIRE aussi notre [grand entretien avec Jean-François Lattarico à propos de Busenello et de l'opéra vénitien au XVIIème...](#) **OPERA**

BAROQUE VENITIEN. ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico. Chez Garnier classiques, notre rédacteur **Jean-François Lattarico**, grand spécialiste de l'opéra italien baroque, en particulier de Cavalli, fait paraître tour à tour deux ouvrages majeurs sur le compositeur, disciple de Monteverdi et certainement au XVII^e, dont en France, l'un des auteurs d'opéras italiens, le plus célébré et estimé du XVII^e. A l'occasion de la parution de ses deux ouvrages, – bientôt présentés sur classiquenews, **Jean-François Lattarico** répond aux questions d'Alexandre Pham. Enjeux, apports de la recherche la plus récente sur Cavalli, son librettiste Busenello et l'opéra vénitien du XVII^e, accomplissement majeur du génie baroque italien acclimaté au théâtre...